

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Six poèmes

Petr Král

Volume 27, Number 4 (160), August 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31288ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Král, P. (1985). Six poèmes. *Liberté*, 27(4), 61–68.

PETR KRÁL

SIX POÈMES**HORIZONS***Pour Olga et Michel Le Guéver*

1

Le bonheur était tout près, dans le royaume du jardin, sur ces douces collines vertes et à peine voilées de regrets, toutes parsemées de couronnes d'arbres attendris mais nettement lisibles. A leur approche, ton regard se faisait éperdu et sagace, pour un peu et on eût dit celui d'un fondateur se retournant sur ses œuvres. Mais construire, posséder en fondant n'était plus pour nous.

2

Mur naufragé, store orange délavé sous un pâle ciel, palissades à peine éclairées par les éclats vieillis d'affiches en lambeaux: le monde à admirer n'était-il que celui d'avant? Sous peine d'aveuglement, en tout cas, il fallait désormais tenir la nudité de tout à distance.

3

Désert de l'écartelé nocturne accablé d'étoiles.

4

Et déjà le retour, la poussière qui retombe discrètement sur les arbres des boulevards, pour mettre à nouveau la sourdine. Au fond de la salle, dans la pénombre et le tintement des voix qui s'obstinent à l'animer, un regard encore mouillé d'ailleurs revient de loin, plus impénétrable et clair que jamais.

LA NUIT EST UN COULOIR

Pour Eva et Jean-Claude

Lampe, étoile et miroir. Dans le jour qui se tait,
comme en récompense.

Personne, nulle part. Nous savons maintenant. Le
bleu-blanc-et-rouge ondulant, languissant
à l'angle, sur le fond du ciel gloire au vain salon
de coiffure. Un peu de poussière en tourbillons
dans le tournant, écho du brave mollet sans coureur.

Avaient jusque dans le cœur les poils blonds des
héros, un cadran vierge
au poignet, avec un bracelet de cuir. Dans le sang
faisaient démarrer des motos
à l'odeur d'automne, de fumées lointaines. Quelque
part
dans les os, tout au fond du béant soleil.

La lampe, belvédère de verre, suspendue dans les
feuilles déjà noires,
comme pour confirmer. A perte de vue la neige des
étoiles
dans les miroirs d'ailleurs. Je ne promets rien: je mur-
mure, rien de plus,
comme pour répéter.

Ont vu le téléphone, le lit, la table de nuit. Sourire
incolore
des choses en attente. Dimanche, compassion tacite
avec le tapis usé. Quelque part, loin en Amérique.
D'abord la longue bave sablonneuse du terrain de
jeu puis

l'azur, l'absence aveuglante du toit. Entraient et res-
sortaient. De la lumière à l'ombre
et retour. La sonnerie du magasin s'égrenait dans le
déclin des saisons.

Maintenant nous savons: personne, nulle part. La
lampe, seule et nue, muette balise pour mesurer
la distance. Dans la nuit nous nous tenons, de toutes
nos forces tenons l'un et l'autre
la main de quelqu'un. Au centre, inavoué, le souffle
parcourt sans fin
l'anneau gris et muet du vélodrome.

(Lac Grenier, août 1983)

PAYSAGE AUX CONQUÉRANTS

1

Dimanche, tout comme hier. La rayonnante poussière du soleil

à nouveau débusquée par les gouttes de l'arrosage.

Dévaler les marches, faire retentir les sous dans la poche,

faire frissonner le journal, avant que — ultime sursaut — il ne claque glorieusement de l'aile

dans la poussière de l'angle, face à l'après-midi désert.

Le claironnant filet d'eau

s'est tu maintenant. Encore planter un clou

en plein silence, comme un signe aux suivants. Ail-

leurs, les voix; à nouveau, encore lancées au plus loin, longuement

les voix. Avant de se taire, de faire

place. Le sursaut des rideaux

nous soulage avec douceur. L'éclat

dure dans les arbres, triomphalement, longuement, même pour le tintement trop timide

des couverts, maintenant muets. Soleil, sa gloire.

Tout comme hier

les voix, le désert éclatant des jardins. Nous remettons la chaise avec douceur

près de la vaste nappe vierge, table

de festin. Un peu de musique de la terrasse. On écoute reconnaissant.

Nous fêtons.

2

Où allions-nous? Rien que la plaine sans fin, arquée là-haut en un ciel de plus en plus sombre,

l'herbe blémisante où se résorbaient en douce nos murmures mourants.

/Pour finir, pensait-il avec l'ultime ferveur, il y aurait encore une entrée de banque vide et scellée d'or

au seuil du désert, un duvet de clarté dans un bow-window déjà mat, frôlé blême par la tendresse de

la nuit et par l'assassin

fragile.../

Ceux-là même qui, au loin, paraissaient s'entraîner
toujours
ne faisaient plus que des gestes, pour ranimer sans fin
l'étendue. On veillait encore, avec une douce insis-
tance,
dans les blancs des lacunes.

(*Québec, 1983*)

LES OIES

Pour Gisèle et André Villeneuve

Ils étaient là, affalés et pesants, au bord de la route;
gonflés de bière
et d'ennui. Un peu de barbe négligée pour faire sem-
blant, près de l'herbe inquiète; un fusil
à la main, comme pour jouer à se descendre
dans le gris. L'un d'eux s'est levé, allait voir la fille
dans la voiture. Ils riaient, s'essoufflaient un peu;
puis
l'autre les a rejoints, fit mine d'écraser la pomme
tombée à ses pieds. Le grand, toujours drôle, a levé à
son tour le godillot, fait retomber
le talon: la pomme n'était qu'une bouillie étalée sur
l'asphalte. Que dirais-tu d'une bière?
— Dans le fond, contre les roux affolants de l'au-
tomne
les oies répandaient, rassemblaient à l'infini
leur jeu de cartes blanches, sans images.

TÊTE À TÊTE

Pour Fernand Ouellette

1

Cette fois le petit lac était à sec; seule la fontaine en bronze, éteinte, trônait au milieu. Un soleil d'hiver le disputait au froid, non sans peine. J'ai regardé autour de moi, puis je me suis hissé sur la fontaine, m'accrochant au bras d'un des angelots de métal. Alors que le froid, de ma main, remontait lentement vers le fond du corps, je regardais les nuages qui passaient au-dessus des statuettes, en faisant bouger en douce le bleu du ciel.

2

A l'angle de l'avenue, la belle plaque blanche et noire d'un opticien m'attire vers la fenêtre du premier étage où elle est fixée. Montant sur la pointe des pieds, je tente — rien de plus logique — de *mieux y voir*. Mais le tableau se refuse au regard: la plaque et ses belles lettres d'imprimerie, des reflets de branches tracés nets dans la poussière des vitres se mêlent inextricablement à la pénombre de l'intérieur et à l'éclat des ampoules qui y pointent. Le fond reste une fois de plus inaccessible; tout s'obstine à me ramener à la surface, unique demeure.

3

Plus loin, l'enseigne d'un orthopédiste fait éclater au grand jour ma propre pensée: je venais à peine de me parler de l'hiver et de ses froids qui, me disais-je, *font apparaître l'os* quand me voilà en tête à tête avec cette plaque de verre bleutée où l'os seul, justement, est dessiné pour représenter un pied. Déconcerté, j'avance encore un peu vers la plaque, face au soleil. Y a-t-il un autre choix?

Puis, je ne sais trop comment, je fais soudain demi-tour, et c'est comme si j'avais en même temps effacé l'enseigne. Devant moi, à nouveau, il n'y a que le désert du trottoir inondé de lumière, jusqu'à l'aveuglement.

(Montréal, hiver 1983)

XXX

Comment c'était, déjà? Soudain, la suite manquait;
rien que le parc d'hiver, le dessin de plus en plus dru
des arbres,
le rictus glacial et gris des rues désertes.
On allait voir quelqu'un et il n'y eut soudain per-
sonne; on s'enlisait
dans un air toujours plus aveugle, le message ne fran-
chissait pas
le chemin blêmi. Le dimanche écrasait le tout
comme une masse de pierre. Qui disait qu'elle s'éclair-
rait du gel? La marge seule, à moitié déjà sombre,
restait pour l'affairement froufroutant des héros.
Quelque part dans les profondeurs des maisons
on croisait pour nous
les couteaux et les fourchettes. Quelqu'un, sans faire
de bruit, s'obstinait dans le crépuscule à tracer des
zig-zags de craie
sur le gris du veston futur.